

LES MAISONS-TOURS EN ÉGYPTE
DURANT LA BASSE ÉPOQUE,
LES PÉRIODES PTOLÉMAÏQUE
ET ROMAINE

Édité par Séverine Marchi
avec une préface de
Dominique Valbelle



ACTES DE LA TABLE-RONDE DE PARIS
UNIVERSITÉ PARIS-SORBONNE (PARIS IV)
29-30 NOVEMBRE 2012

La revue *Nehet* est éditée par

Laurent BAVAY

Nathalie FAVRY

Claire SOMAGLINO

Pierre TALLET

Comité scientifique

Florence ALBERT (Ifao)

Laurent BAVAY (ULB)

Sylvain DHENNIN (Ifao)

Sylvie DONNAT (Université de Strasbourg)

Nathalie FAVRY (Université Paris-Sorbonne)

Hanane GABER (Collège de France)

Wolfram GRAJETZKI (UCL)

Dimitri LABOURY (ULg – F.R.S.-FNRS)

David LORAND (ULB-F.R.S.-FNRS)

Juan-Carlos MORENO GARCIA (CNRS-UMR 8167)

Frédéric PAYRAUDEAU (Université Paris-Sorbonne)

Tanja POMMERENING (Université de Mayence)

Lilian POSTEL (Université Lyon 2)

Chloé RAGAZZOLI (Université Paris-Sorbonne)

Isabelle RÉGEN (Université Montpellier 3)

Claire SOMAGLINO (Université Paris-Sorbonne)

Pierre TALLET (Université Paris-Sorbonne)

Herbert VERRETH (KULeuven)

Ghislaine WIDMER (Université Lille 3)

ISSN 2427-9080

Contact : revue.nehet@gmail.com

Sommaire

Dominique VALBELLE

Préface	III-V
---------------	-------

Jean-Yves CARREZ-MARATRAY

Les tours et maisons à tours sur la mosaïque de Palestrina	1-8
--	-----

Mélanie C. FLOSSMANN-SCHÜTZE

Les maisons-tours de l'association religieuse de Touna el-Gebel	9-31
---	------

Gisèle HADJI-MINAGLOU

Les maisons-tours de Tebtynis	33-56
-------------------------------------	-------

Manuela LEHMANN

Tower houses in Tell el-Dab'a. The late and ptolemaic period	57-68
--	-------

Marc MAILLOT

The palace of Muweis in the Shendi reach: a case study	69-84
--	-------

Séverine MARCHI

Les maisons-tours et édifices sur soubassement à caissons de Tell el-Herr	85-104
--	--------

Grégory MAROUARD

Maisons-tours et organisation des quartiers domestiques dans les Agglomérations du Delta : l'exemple de Bouto de la Basse Époque aux premiers lagides	105-133
---	---------

Valérie PICHOT

Deux maisons-tours dans la chôra d'Alexandrie	135-155
---	---------

Neal SPENCER

Kom Firin: witnessing the transformation of the egyptian urban fabric in the 6 th -5 th centuries BC	157-179
---	---------

Dominique VALBELLE

Située en bordure du delta oriental du Nil, dans la zone frontalière où se sont succédé de puissantes fortifications, depuis les mythiques « Murs du Prince » élevés au début du Moyen Empire pour prévenir une nouvelle invasion du territoire égyptien par des populations proche-orientales et le *khétem* de Tjarou au Nouvel Empire jusqu'à la forteresse de Péluse dans la deuxième moitié du premier millénaire av. J.-C., celle de Migdol se situe géographiquement à l'interface de plusieurs mondes : l'Égypte, bien sûr, le Proche-Orient et les pays de la partie orientale du pourtour méditerranéen. Dès le dernier quart du VI^e siècle av. J.-C., l'empire perse a généré la circulation des modèles architecturaux et des techniques de construction à travers les différentes provinces qui le composaient. Il n'est donc pas surprenant que chaque saison ait révélé des matériaux, des modes de construction et des types de bâtiments inconnus jusqu'à présent ou attestés dans des régions très éloignées des bords du Nil.

Parmi les modèles architecturaux présents sur le site de Tell el- Herr, nous avons choisi, en 2012, de privilégier celui de la maison-tour et des bâtiments élevés sur de puissantes fondations à caissons, bien représenté dans plusieurs niveaux archéologiques, et d'inviter les collègues qui avaient eu l'opportunité d'en dégager et d'en étudier récemment en Égypte ou au Soudan, afin de tenter de mettre en évidence un certain nombre de spécificités structurelles et fonctionnelles. Ces présentations archéologiques ont été complétées par deux communications portant sur l'apport respectif de l'iconographie et des papyrus grecs. L'idée de cette rencontre s'est nourrie de visites de sites et de contacts encourageants avec divers collègues. Une table-ronde cofinancée par l'Université de Paris-Sorbonne (Paris IV)¹, le CNRS² et le Ministère des Affaires Étrangères français³, s'est donc tenue au Centre de Recherches Égyptologiques de la Sorbonne les 29 et 30 novembre 2012⁴, avec l'accord de l'ensemble des institutions auxquelles appartiennent les spécialistes contactés⁵. Elle a été ouverte par M. Adelino Braz, responsable du pôle Sciences humaines et sociales à la Sous-direction des échanges scientifique et de la recherche.

1 Centre de Recherches Égyptologiques de la Sorbonne, École Doctorale n°1 « Mondes anciens et médiévaux », Fond d'Investissement pour la Recherche.

2 UMR 8167 « Orient et Méditerranée », équipe « Mondes Pharaoniques ».

3 Ministère des Affaires Étrangères (DGM/ATT/RECH – Pôle SHS).

4 Programme : Introduction par Dominique Valbelle, Les maisons-tours du site de Tell el-Herr par Séverine Marchi, Le quartier saïto-perse d'Héboua II par Elsayed Abd el-Aleem, Towerhouses in Tell el-Dab'a. The Late and Ptolemaic Period par Manuela Lehmann, Maisons-tours et organisation des quartiers domestiques dans les agglomérations du Delta : l'exemple de Bouto de la Basse Époque aux premiers lagides par Grégory Marouard, Tower houses in the sacral area of the temple of Bastet at Bubastis. New results par Eva Lange, Deux maisons-tours dans la chôra d'Alexandrie par Valérie Pichot, Industry and houses? Urban space and construction methods in Kom Firin during the Saite-Persian era par Neal Spencer, Les maisons-tours de Tebtynis par Gisèle Hadjiminaglou, Les maisons-tours de l'association religieuse à Touna el-Gebel par Melanie Flossmann, Les *pyrgoi* dans les papyrus grecs d'Égypte, Les maisons-tours dans la mosaïque de Palestrina par Jean-Yves Carrez-Maratray, Les édifices sur soubassement par François Leclère et Les soubassements à caissons des palais et demeures méroïtiques : une influence des *pyrgoi* ? par Marc Maillot, Conclusions par Mohamed Abd el-Maksoud.

5 CSA, IFAO, CEAlex, BM, OIC/HerMA (Poitiers), ÖAI, Univ. Göttingen, Freie Univ. Berlin.

Sur les treize communications présentées, quatre des intervenants n'ont pas souhaité donner un texte dans la présente publication en ligne. Notamment, Geneviève Husson⁶ et François Leclère⁷ s'étaient déjà exprimés sur le sujet dans les publications respectives de leurs doctorats, tandis que Elsayed Abd el-Aleem, qui traitait du site de Tell Héboua I aux périodes saïto-perses, devait réserver la primeur de ses découvertes à la rédaction de sa thèse, en cours. Neuf articles sont néanmoins présents dans cette publication dont la formule numérique a paru particulièrement adaptée à l'exercice de réflexion engagé et a été décidée par l'ensemble des participants lors de la séance de clôture. Conçu et mis en page par Séverine Marchi qui a co-organisé cette table-ronde avec moi, le présent volume est le numéro 2 d'une nouvelle revue en ligne gratuite, intitulée *Nehet*, de l'équipe « Mondes Pharaoniques » de l'UMR 8167 du CNRS « Orient et Méditerranée » et du Centre de Recherches en Archéologie et Patrimoine de l'Université libre de Bruxelles.

Les travaux évoqués ici illustrent, sur une dizaine de sites de la vallée du Nil, l'apparition dans le courant du premier millénaire av. J.-C. du modèle architectural de la maison-tour et de ses rapports avec des bâtiments également à étages, construits sur des plates-formes de fondation à caissons. On en connaît sur bien d'autres sites, tous les fouilleurs concernés n'étant pas disponibles aux dates fixées pour la rencontre ou n'ayant pas pu être joints à temps. La plupart sont néanmoins citées dans les contributions ci-dessous. Des maisons privées à un ou deux étages semblent avoir déjà existé en Égypte dès le Nouvel Empire, ainsi que le suggèrent, par exemple, les habitations figurant sur les murs des tombes de Djehoutynéfer (TT 104)⁸ et de Nebamon (TT 90)⁹, du papyrus de Nakht (BM 10411) ou la maquette en pierre E 5357 du Musée du Louvre.

Peu de quartiers résidentiels antérieurs à la Basse Époque ont été fouillés de manière suffisamment extensive jusqu'ici pour que l'on puisse se faire une idée précise de la hauteur moyenne des bâtiments dans les grandes villes d'Égypte. Cependant, l'analyse que propose N. Spencer de l'évolution de la topographie urbaine sur le site de Kom Firin est révélatrice de transformations majeures dans la conception de l'habitat entre le II^e et le I^{er} millénaire. Les vestiges en brique crue sur les sites de Kom Firin, Bouto, Tell el-Dab'a et Tell el-Herr décrits ici se situent dans une fourchette chronologique comprise entre l'époque saïte et l'époque ptolémaïque, tandis que ceux de Tebtynis, Touna el-Gebel et les deux maisons tours en pierre de Marea datent exclusivement de l'époque ptolémaïque. Enfin, à partir de l'exemple du bâtiment d'El-Mouweis, le cas des palais méroïtiques est également abordé.

La répartition géographique des sites pris en compte donne la part belle à l'ensemble de la Basse Égypte, mais le Fayoum est bien représenté avec le site de Tebtynis où il est possible de mettre en évidence plusieurs catégories de bâtiments à étages. La Haute Égypte n'est évoquée qu'à travers le cas particulier des maisons du village de l'association religieuse qui bordaient le dromos et la voie processionnelle du temple de Touna el-Gebel. Le Soudan est également présent pour l'époque romaine.

Selon l'état des vestiges, la nature et l'étendue des quartiers mis au jour, les résultats présentés sont évidemment très inégaux, mais ils permettent déjà de se faire une première idée de la

6 G. HUSSON, *OIKIA. Le vocabulaire de la maison privée en Égypte d'après les papyrus grecs*, Paris, 1983.

7 Fr. LECLÈRE, *Les villes de Basse Égypte au 1^{er} millénaire av. J.-C.*, BdE 144, IFAO, Le Caire, 2008.

8 PM I/1, 218 (5).

9 PM I/1, 183 (3).

diversité des caractéristiques architecturales et des fonctions que présente cette large catégorie de constructions qui se développe essentiellement à partir du ^{vi}^e siècle av. J.-C. L'objectif de cette rencontre étant de mettre en commun l'expérience acquise par l'ensemble des participants pour aider chacun à mieux percevoir, quel que soit l'état des ruines correspondantes, les spécificités des maisons-tours et bâtiments contemporains élevés sur des fondations à caissons en Égypte.

Les plus anciennes maisons-tours commentées ici, érigées à l'époque saïte, se trouvent donc à Tell el-Dab'a et à Bouto. La plupart de celles de Tell el-Dab'a présentent un plan carré ou rectangulaire, éventuellement en forme de L. Elles sont bâties sur de puissantes fondations à caissons qui ont parfois servi de magasins. Celles de Bouto, de plan carré à rectangulaire avec une distribution intérieure tripartite, sont bâties sur des fondations à caissons qui subsistent après un arasement intervenu plus ou moins tôt dans l'époque saïte. G. Marouard, qui a conduit une étude approfondie sur la maison en Égypte aux époques tardives, a pu mettre en évidence la relation entre ce type de construction et leur contexte urbain à Bouto comme sur d'autres sites contemporains. Sur les deux sites, les dimensions des maisons-tours varient entre 12/15 m et une vingtaine de mètres de côté.

À Tell el-Herr, se rencontrent des exemples de la période suivante. Les niveaux contemporains de la forteresse perse érigée durant la première moitié du ^v^e siècle av. J.-C, encore largement recouverts par les vestiges de bâtiments postérieurs, n'ont pas livré jusqu'à présent de vestiges de maisons-tours dans les quartiers accessibles. En revanche, les fondations de trois bâtiments attribuables à ce type ont été mises au jour dans les niveaux de la deuxième forteresse édifiée au tournant du ^v^e au ^{iv}^e siècle. Les deux plus anciennes furent élevées en briques cylindriques, tandis que la troisième, attribuable au deuxième quart du ^{iv}^e siècle et qui s'appuie sur l'arasement d'un bâtiment antérieur, est construite en briques rectangulaires. Quoiqu'elles appartiennent à deux catégories nettement différenciées, l'une d'elle de plan rectangulaire ayant une superficie au sol nettement plus réduite — 9 m sur 6 m — que les deux autres — 16,70 m sur 16,30 m et 13,75 m sur 13 m —, elles présentent toutes les trois une répartition interne tripartite, comme ailleurs.

Toutes les autres maisons-tours décrites dans ces pages datent de la période lagide pour laquelle nous obtenons donc une vision plus représentative de ce mode de construction manifestement en plein développement à l'époque, aussi bien dans d'anciennes villes du Delta et de la vallée du Nil que dans des territoires situés en bordure des terres cultivées, où l'espace ne manquait pas. L'analyse archéologique de certains de ces *pyrgoi* a permis de définir leurs fonctions. L'intérêt des exemples développés ci-dessous réside aussi dans la variété des contextes géographiques et urbains auxquels ils renvoient respectivement : le village de l'association religieuse de Touna el-Gebel aménagé le long de la voie processionnelle qui conduit vers le dromos du temple d'Alexandre IV, la partie sud de celui de Tebtynis en lisière méridionale du Fayoum, l'agglomération qui se superpose au site de Tell el-Dab'a, les niveaux ptolémaïques de la forteresse de Tell el-Herr, les quartiers situés en bordure nord-est du Kôm A de Bouto et l'agglomération de la presqu'île de Maréa qui comportait des fondations en pierre.

Parallèlement à cette analyse d'un certain nombre de maisons-tours présentant de nombreuses caractéristiques communes, a été évoqué le modèle architectural des grands bâtiments sur fondations à caissons qui se multiplient en Égypte et au Soudan, à la Basse Époque comme aux périodes grecque et romaine. L'exemple développé ici est celui d'un palais romain du site de Mouweis. Mais F. Leclère a rappelé que ce mode de fondation a supporté des bâtiments aux fonctions distinctes : palais, bâtiments administratifs divers, *chén'a ou 'ab*, etc.

Le site de Maréa-Philoxénité est situé à une quarantaine de kilomètres au sud-ouest d'Alexandrie, à proximité du village d'Huwariya, le long de la rive méridionale du lac Mariout (**fig. 1**). Le Mariout, qui a perdu plus de 90 % de sa superficie¹ (**fig. 2**), était dans l'Antiquité une véritable mer intérieure, trait d'union entre Alexandrie et sa chôra, s'étendant vers l'est le long de la côte méditerranéenne et s'enfonçant profondément vers le Sud. D'après les informations tirées de la *Géographie* de Strabon les dimensions du lac peuvent être estimées à environ 30 km nord-ouest/sud-est et 60 km nord-est/sud-ouest².

De nombreux ports étaient installés sur les rives du lac et la prospérité d'Alexandrie reposait en grande partie sur l'exploitation de cet arrière-pays riche, situé le long des rives du lac Maréotis, où blé, vignes et oliviers poussaient en abondance. La production suffisait largement aux besoins immédiats de la capitale et une partie était exportée assez loin. D'après les découvertes récentes faites ces dernières années sur les rives du Mariout la mise en place de l'exploitation des rives du lac semble avoir été l'œuvre des Ptolémées³.

Maréa-Philoxénité

Maréa-Philoxénité est une des agglomérations antiques les mieux préservées de Maréotide⁴. L'agglomération visible en surface sur la terre ferme est un exemple d'agglomération d'époque byzantine liée au grand pèlerinage de Saint-Ménas, installée sur une occupation antérieure qui doit être mise en relation avec les activités agricoles et artisanales intensives du secteur durant les périodes hellénistique et romaine⁵ (**fig. 3**).

Depuis 2003, le Centre d'Études Alexandrines mène des travaux sur la presqu'île située à une centaine de mètres au nord-est de la ville antique (**fig. 4**). Une importante occupation continue y est maintenant attestée au moins du III^e siècle av. J.-C. jusqu'au II^e siècle ap. J.-C. Puis après une période d'abandon, le site semble avoir été utilisé, aux alentours des V^e-VI^e siècles ap. J.-C., comme carrière pour récupérer des matériaux à réemployer et pour la fabrication de chaux.

À l'époque hellénistique, il s'agit d'une véritable île et on y accède, entre autres, par la jetée qui est située à l'extrémité nord de l'île. De cette période a été mis au jour un quartier d'habitations composé en partie de maisons-tours. Des activités nombreuses et variées ont été repérées comme le tissage, la pêche, ainsi que des activités métallurgiques (forge). Les nombreux remaniements tout au long de la période hellénistique indiquent une importante

1 AWAD 2009, p. 190-205 ; AWAD 2010, p. 11-23 ; HAAS 2001, p. 47-62.

2 STRABON, *Géographie*, XVII, 1, 14.

3 Pour une mise au point sur la Maréotide et l'exploitation de la chôra : PICHOT 2012, p. 81-104.

4 Pour une mise au point sur Maréa-Philoxénité : PICHOT 2011, p. 168-181 ; PICHOT 2010, p. 57-66.

5 La basilique est construite sur un grand four à amphores daté du II^e siècle ap. J.-C.

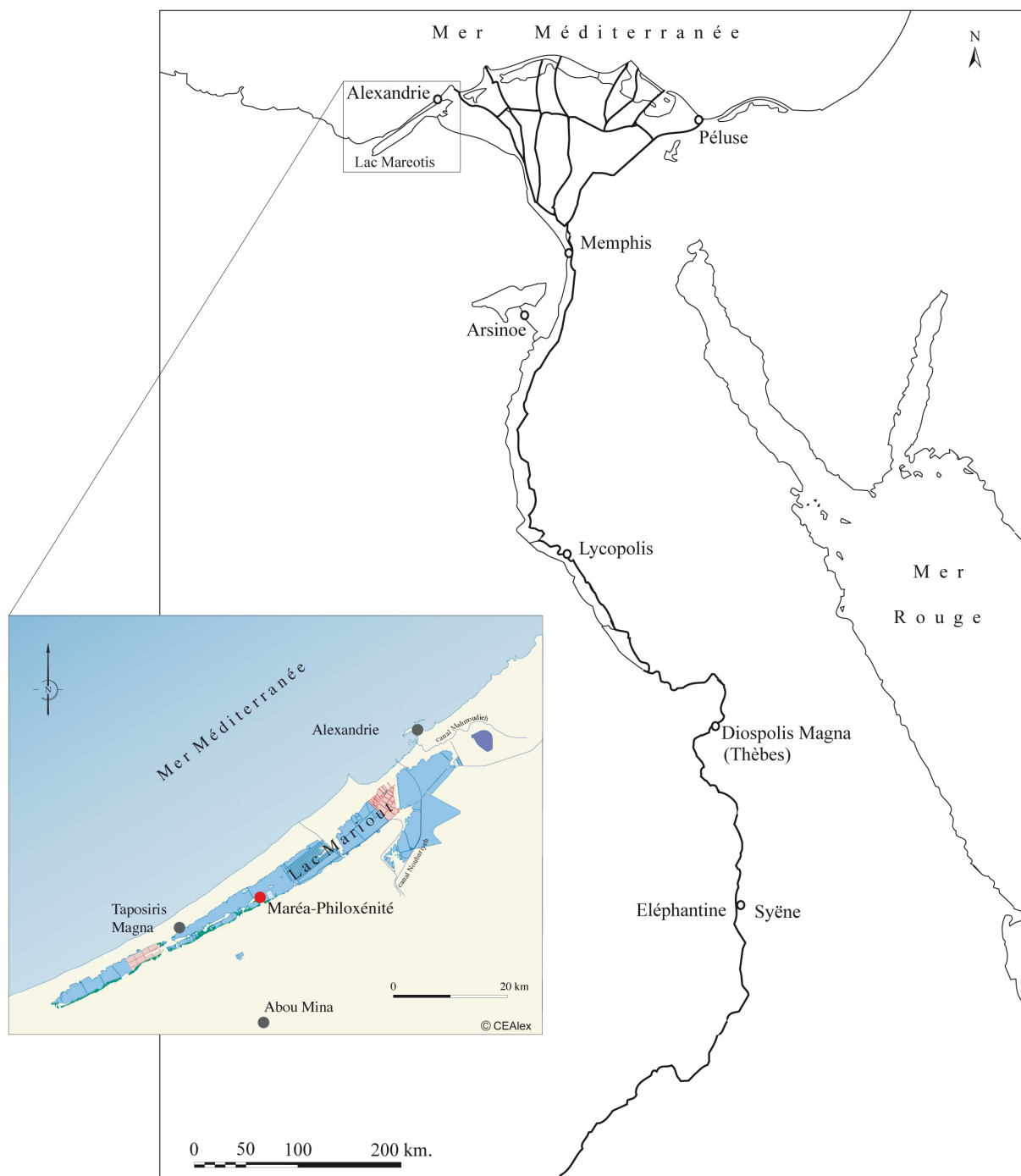


Fig. 1. Carte de l'Égypte et localisation du lac Mariout et du site de Maréa-Philoxénité (archives CEALex)

occupation dès cette époque. Aux 1^{er} - 11^e siècles ap. J.-C., les activités du secteur s'intensifient encore et des aménagements importants sont mis en place sur l'île. Le quartier d'habitation et d'activités artisanales se développe : on assiste suivant les endroits à des réaménagements et extensions de bâtiments hellénistiques ; ou à des destructions, des remblaiements et des construction de bâtiments sur les niveaux antérieurs. Une chaussée de 5 mètres de large et 680 mètres de long est construite pour relier l'île à la terre ferme. Elle forme avec la jetée au sud-est de l'amer un bassin portuaire à l'abri des vents dominants. Parmi les aménagements importants qui semblent contemporains de la mise en place de la chaussée un grand bâtiment de

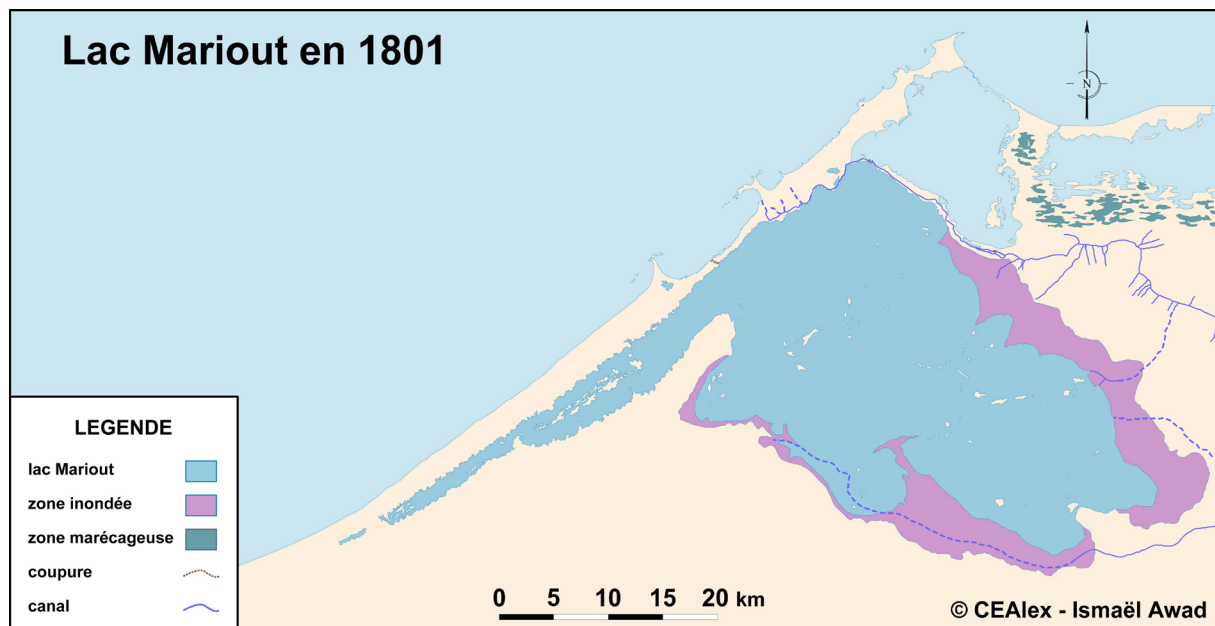


Fig. 2. Le Lac Mariout - dans son état en 1801, connu par les cartes de la Description de l'Égypte (archives CEALex)

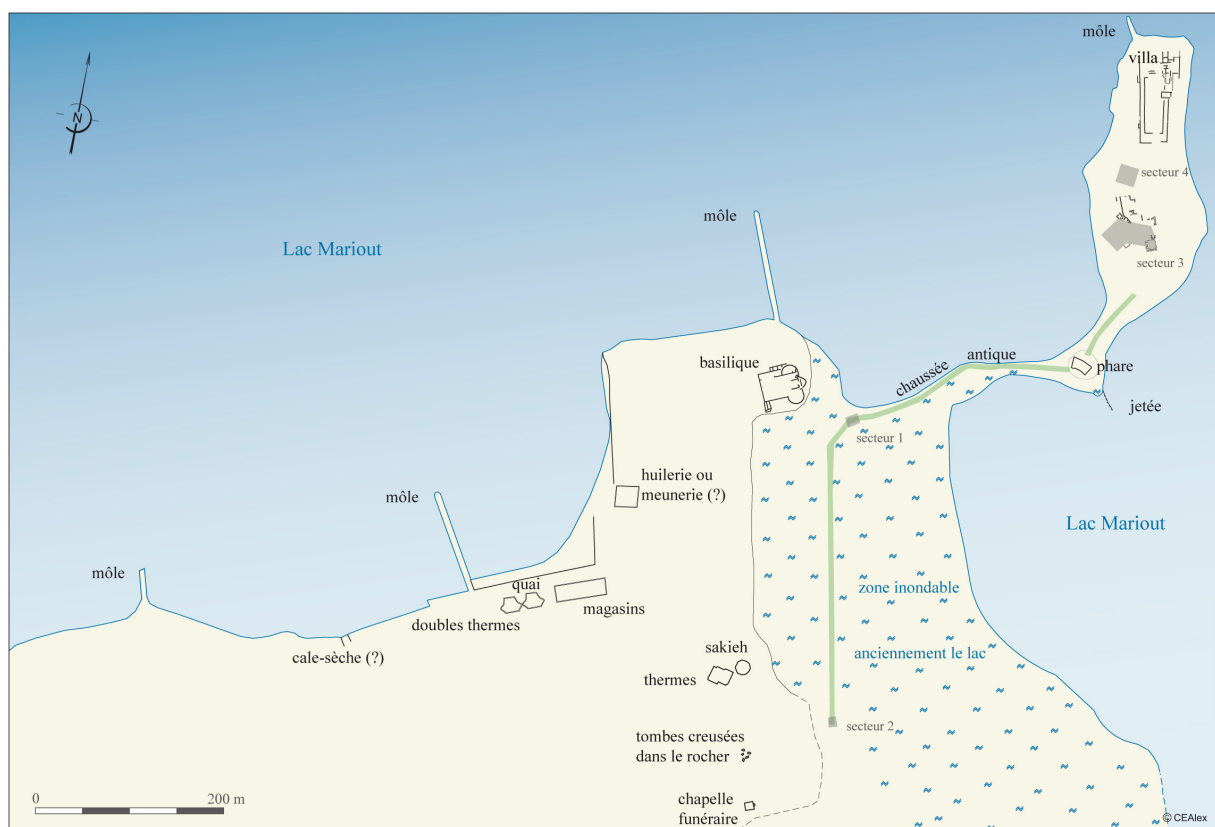


Fig. 3. Plan général du site identifié à Maréa (archives CEALex)

plus de 100 mètres de longueur est implanté à l'extrémité nord de l'île⁶. Il se développe autour d'une grande cour rectangulaire et rappelle les édifices publics à destination commerciale, lieux d'échanges et de stockage. Dans la partie nord de ce bâtiment on distingue une partie privée avec des bains et un système de terrasses qui donne accès au lac. Il pourrait s'agir d'une riche villa (agricole) lacustre.

Orientations

La prospection magnétique effectuée par T. Herbich en 2004 (**fig. 5**) a permis de confirmer l'existence dans la partie centrale de l'île de trois orientations majeures qui ne correspondent pas nécessairement à des schémas d'organisation de l'espace à différentes périodes mais plutôt à une réalité topographique du terrain.

L'orientation générale nord-nord-ouest/sud-sud-est est utilisée dans la partie haute de l'île dès le III^e siècle av. J.-C. et perdure pendant la période romaine. Dans les parties basse et médiane de l'île, les constructions sont orientées nord-est/sud-ouest à la période hellénistique, et dès le début de l'époque romaine, l'orientation change pour suivre un axe nord-nord-est/sud-sud-ouest dans la partie médiane. Quant à la partie basse de l'île elle ne semble plus être occupée à l'époque romaine⁷.

Le secteur 3 et ses maisons-tours (fig. 6)

Le secteur 3 a déjà livré en fouille deux maisons-tours, et les prospections géophysiques semblent indiquer que l'ensemble se continue vers le nord sous l'occupation du début de l'époque romaine. Aucun des deux bâtiments n'a de cour. Ils sont implantés l'un à côté de l'autre, parallèles, de même orientation et séparés l'un de l'autre par un espace de 3 m de large. Cet espace est dévolu à des activités artisanales et domestiques liées à la maison-tour occidentale (ST303) le long de ce bâtiment et à une zone de drainage avec la présence d'un petit fossé le long du mur occidental de la maison-tour orientale (ST300).

La maison-tour orientale (ST300) (fig. 7, 8)

Il s'agit d'un bâtiment presque quadrangulaire de 10,35 m par 11,75 m, orienté nord-ouest/sud-est suivant son axe longitudinal. Ses parois externes sont concaves, avec une courbure plus accentuée pour les trois faces non ouvertes. La façade principale (façade nord) percée d'une porte présente une inflexion plus légère.

Les murs périphériques sont d'une largeur moyenne de 1,40 m, tandis que les murs de séparation disposés à l'intérieur du bâtiment mesurent entre 0,80 m et 0,90 m.

Les fondations en pierre sont implantées sur le rocher, sur 1,30 m de haut pour la partie nord du bâtiment et sur 1,60 m de haut pour la partie sud. Aucune trace de tranchée de fondation n'a été mise en évidence lors de la fouille. Nous avons peut-être affaire ici à l'utilisation

6 Ce bâtiment n'a pas encore été fouillé. Les informations proviennent essentiellement des relevés des vestiges visibles en surface et de la prospection géophysique.

7 Ce phénomène est à mettre en relation avec une augmentation du niveau du lac – les causes et les implications de ce phénomène seront traitées dans le 1^{er} volume de la publication des fouilles de Maréa par le Centre d'Études Alexandrines.

L'ILE DE MAREA

Levé topographique : Cécile Shaalan
D.A.O.: Isabelle Hairy et Valérie Pichot
Prospections géophysiques : Tomasz Herbich

0 50 m

Notes :

- Système de coordonnées planimétrique rattaché au système kilométrique.
- Système altimétrique rattaché au nivellement général d'Alexandrie.
- Equidistance des courbes de niveaux : 50 cm.

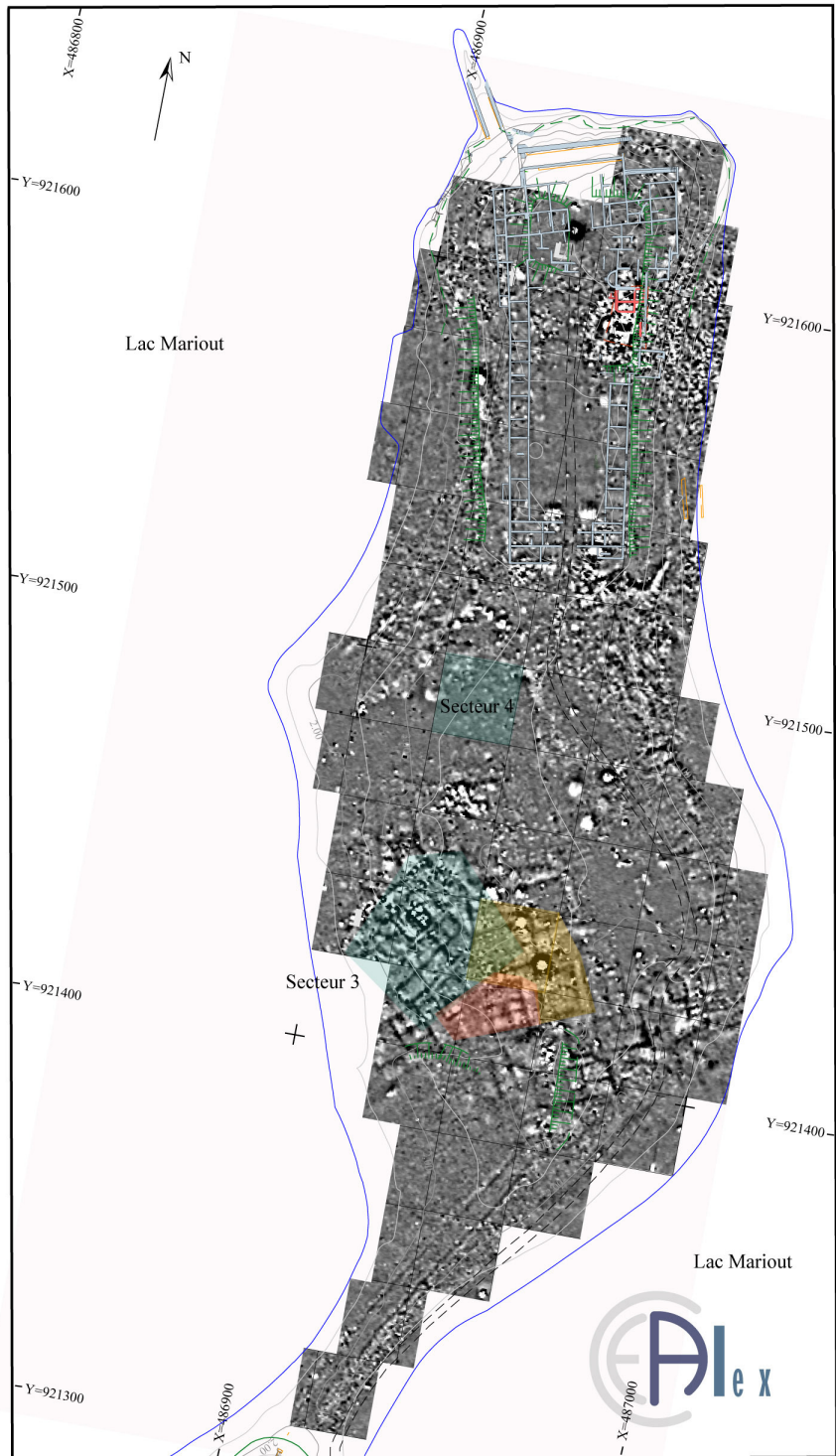


Fig. 5. Résultat des prospections magnétiques sur la presqu'île de Maréa par Tomasz Herbich (archives CEAlex)

d'une fosse de fondation pour implanter le bâtiment. Le même phénomène a été noté pour la deuxième maison-tour⁸. Les traces de fosses de fondation seront peut-être mises en évidence lors de prochaines fouilles effectuées aux alentours des bâtiments.

Au-dessus des fondations les premières assises des murs en pierre supportaient les élévations en briques crues retrouvées effondrées et fondues à l'intérieur du bâtiment. Il n'est pas facile de préciser la disposition de ces briques dans la construction des murs mais l'étude

⁸ L'étude de l'implantation des maisons-tours et de la mise en place des fondations est en cours.



Fig. 6. Presqu'île de Maréa - plan du secteur 3 (archives CEALex)

des faces arrières des enduits peints qui est en cours pourra nous donner des informations plus précises. Les dimensions des modules de briques ont pu être notées sur le terrain. Il s'agit de briques crues de 33 ou 34 cm x 16 ou 17 cm x 9 ou 10 cm.

Avant de pénétrer dans le bâtiment, on marche sur une voie pavée d'une largeur de 1,15 m, composée de deux rangs de blocs de calcaires encadrant un remplissage irrégulier. Le bâtiment comporte cinq espaces différents, organisés symétriquement selon un axe longitudinal qui passe par la porte d'entrée et la porte intérieure. De l'extérieur, on entre dans une vaste pièce rectangulaire, de 3,50 m par 7,55 m, disposée perpendiculairement à l'axe longitudinal. Elle est divisée en deux parties distinctes matérialisées au sol par la voie dallée qui passe en son milieu. Les deux espaces ainsi déterminés sont presque carrés (3,50 m x 3,30 m). Les murs de cette pièce étaient recouverts d'enduits peints (**fig. 9**) présentant deux registres de motifs : le motif inférieur reproduisant du faux albâtre, le motif supérieur copiant l'agencement d'un placage en marbre aux couleurs rouge et blanche. Les sols ont totalement disparu, récupérés par les chauffourniers à une époque tardive. Il ne reste que quelques fragments de dalles en lien avec les murs et la voie, qui indiqueraient l'utilisation de dalles calcaires au moins pour le pourtour des pièces (**fig. 10**).

Une porte intérieure, située en face de la porte d'entrée sur l'axe longitudinal, était encadrée de deux pilastres (**fig. 11**) portant des sphinx retrouvés démontés avec un ensemble de blocs, dans la pièce d'à côté vraisemblablement en attente de traitement par les chauffourniers ou les carriers. À l'avant la porte intérieure, à 0,55 m du seuil, creusée dans une des dalles du pavement de la pièce principale, on trouve une cavité rectangulaire de 0,33 m par 0,18 m qui servait probablement à encastrer un support, une base portant soit un décor, de la statuaire par exemple, soit un objet fonctionnel (**fig. 11**).



Fig. 7. Secteur 3 - Maison-tour orientale (ST300), vu du Sud (archives CEAlex)

La porte intérieure ouvre sur une petite pièce de *ca* 2,40/2,35 m par *ca* 4,45 m, dans le fond de laquelle, au sud, deux petits massifs de moellons doublés par un parement en carreaux s'appuient aux murs dans les angles. Il peut s'agir de reste de supports pour de la statuaire par exemple (**fig. 12**).

Deux espaces aveugles complètent le plan de part et d'autre de cette petite pièce. Celui de l'Est pouvait être une sorte de caisson rempli d'un fourrage, composé d'argile et de tout-venant, descendant jusqu'au rocher sur lequel se fondent les murs. Aucun accès ni aucune trace d'occupation n'ont été détectés dans cette zone. L'espace occidental comporte, au milieu du fourrage, un gros massif carré de maçonnerie en *opus incertum* qui servait sans aucun doute à reprendre la charge d'un escalier important.

Ce bâtiment fait partie d'un ensemble plus vaste qui se continue vers le nord : plusieurs pièces à l'est de la voie ont été repérées sous les niveaux d'occupation romaine et un mur peu épais a été dégagé dans le prolongement du mur oriental de la maison-tour ST300 (**fig. 13**).

La voie extérieure continue au nord, coupée par l'implantation romaine, avec à proximité une canalisation. Cette zone est composée dès le début de sa mise en fonction de deux espaces très différenciés qui fonctionnent ensemble. La fonction de la partie sud à proximité de la voie est à mettre en relation avec une utilisation de l'eau (présence d'un puits, de canalisation, d'un petit bassin, etc.) ; celle de la partie nord avec une activité artisanale (présence de fours, de trous de poteau, d'empreintes de vase de stockage, etc.).

Ce bâtiment-tour dont on ne connaît pas la durée de fonctionnement est déjà en activité aux III^e-II^e siècles av. J.-C. Sa structure semble relativement stable durant toute son occupation : il ne subit pas de grand remaniement, pas de surélévation ou de changement





Fig. 9. Secteur 3 - ST300 - Enduits peints dans la salle nord, en cours de consolidation, vu du Sud-Ouest (archives CEALex)

de plan. Son abandon reste pour le moment inconnu, mais l'étude de la céramique, qui est en cours, apportera très certainement de bons indicateurs chronologiques.

En revanche nous savons qu'il est encore en partie debout à la fin de l'Antiquité. Et il sera en partie détruit (récupération des sols, de parties de certains murs) par des chauffourniers en activité à une époque tardive, vraisemblablement aux ^{v^e}-^{vi^e} siècles ap. J.-C. Il finira de s'écrouler sur les niveaux d'activités des chauffourniers, d'où la présence de stratigraphies inversées à certains endroits du bâtiment.

Le plan du bâtiment, son organisation spatiale et le mobilier découvert (porte-encensoir, pendentif en faïence représentant Sekhmet, Nefertoum, élément de meuble figurant un offrand, nombreuses lampes, etc...) ainsi que les motifs des enduits peints et la présence des sphinx encadrant la porte intérieure⁹ indiqueraient plutôt une fonction cultuelle au moins pour ce qui est du rez-de-chaussée du bâtiment.

La maison-tour occidentale (ST303) (fig. 14, fig. 15)

Bien que la fouille et l'étude de cet ensemble ne soient pas terminées, on peut dès à présent dégager quelques généralités.

Dans son état initial le bâtiment était une construction rectangulaire de *ca* 10,60 m x 8,80 m qui peut être considérée comme une maison-tour au même titre que le bâtiment voisin. Un des remaniements qu'il subit vraisemblablement à la fin de la période hellénistique le fait sortir de cette catégorie. En effet, pour une raison encore indéterminée, le mur occidental est en partie démantelé, récupéré sur ses 2/3 nord et repoussé d'un mètre vers l'ouest. On

⁹ La présence de ces sphinx encadrant la porte, disposition comparable à celle mise au jour dans la nécropole de Moustapha Pacha (tombeau I, côté sud de la cour, NOWICKA 1969, p. 86, fig. 47), pourrait indiquer le caractère cultuel du lieu.



Fig. 10. Secteur 3 - ST300 - Détail des dalles en pierre calcaire situées sur le pourtour de la salle nord, vu du Sud (archives CEAlex)



Fig. 11. Secteur 3 - ST300 - Porte intérieure, bases de pilastre et cavité rectangulaire, vu du Nord (archives CEAlex)



Fig. 12. Secteur 3 - ST300 - Pièce sud - massif de moellons doublés par un parement en carreaux, vu du Nord-Ouest (archives CEALex)



Fig. 13. Secteur 3 - Pièce dans le prolongement au nord de ST300, vu du Nord-Est (archives CEALex)



Fig. 14. Secteur 3 - Maison-tour occidentale (ST303), vu du Sud-Est (archives CEAlex)

retrouve ses traces par les arrachages visibles dans les murs transversaux et par les tranchées de récupération présentes dans les pièces nord et est (**fig. 16**).

Elle a pratiquement les mêmes dimensions que la première maison-tour mais les murs extérieurs sont moins épais : ils mesurent seulement 1,10 m de large. Les parois externes de ces murs périphériques sont également concaves mais avec une courbure beaucoup moins accentuée que ceux du premier bâtiment. En ce qui concerne les murs de séparation disposés à l'intérieur du bâtiment leur épaisseur varie entre *ca* 0,70 m et 0,85 m. Comme pour ST300 les soubassements en pierre sont implantés sur le rocher et aucune tranchée de fondation des murs n'a été repérée lors de la fouille. Les premières assises également en pierre supportaient les élévations en briques crues retrouvées en partie effondrées et fondues.

Le bâtiment comporte quatre espaces différents, organisés autour d'un espace central, massif supportant un escalier à paliers dont il reste les trois premières marches (**fig. 17**). Dans son état final ce massif se décompose en deux caissons. Le caisson sud a été sondé. Son remplissage comprend des couches successives d'argile et des blocs dans la partie inférieure. L'angle nord-ouest du caisson sud a livré un trésor monétaire composé de 24 monnaies dans une des couches argileuses supérieures. Ce trésor est daté du II^e siècle av. J.-C.

L'accès à l'intérieur du bâtiment se fait par la façade orientale dans laquelle est aménagée une porte donnant accès à la partie nord de la pièce située au sud-est du bâtiment, et fait face à la montée d'escalier. Cette pièce rectangulaire, de *ca* 5,25 m x 2,70 m, se développe vers le sud-est (**fig. 18**). Elle sera plus tard, à la fin de l'époque hellénistique - début de la période romaine, divisée en deux par l'implantation d'un mur transversal. Pour sa phase initiale on trouve trois niveaux de sols successifs en argile compactée séparés par des couches argilo-sableuses, sur des niveaux argileux et argilo-limoneux à mettre en relation avec la phase de construction (remblaiement, mise à niveau). Le dernier de ces sols en argile compactée a



Fig. 15. Secteur 3 - Plan de la partie occidentale du secteur (archives CEALex)



Fig. 16. Secteur 3 - ST303 - Partie ouest - traces de démantèlement du mur occidental, vu du Nord (archives CEAlex)

livré quelques aménagements susceptibles de nous renseigner après étude sur la fonction de cette pièce : présence de céramiques implantées dans le sol à proximité d'une petite structure de combustion circulaire (fonction artisanale, fonction domestique ?) qu'est venu couper le mur transversal.

Dans sa phase initiale cette pièce est mitoyenne pour sa moitié sud avec un espace de *ca* 3,6 m x 2,5 m situé à l'ouest (**fig. 19**). Sous les couches d'abandon et de destruction/effondrement du bâtiment, trois niveaux d'occupation successifs ont été mis en évidence dans cet espace sud. Il s'agit là de niveaux de sols en argile comportant les vestiges de céramiques de stockage ou leur empreinte, et de traces bien délimitées de pigments rouges en contact direct avec le sol (pour le niveau médian). Le mur occidental et le mur oriental possèdent dans leur partie nord des sortes de niches qui auraient pu permettre l'installation d'étagères en matériau périssable. Tout indique que cette pièce, dont la fonction de stockage est indéniable, était semi-enterrée, voire enterrée. La fouille de cette pièce a dû être interrompue à cause de la présence de la nappe phréatique.

De l'autre côté du massif supportant l'escalier un petit espace a été dégagé. Dans la phase initiale du bâtiment cet espace, dont la fonction est encore indéterminée, était assez restreint (*ca* 1,50 m x 2 m) (**fig. 20**). S'agit-il des vestiges d'un support d'escalier décalé vers l'ouest et antérieur à celui découvert au centre du bâtiment ? Ou d'un espace donnant accès à la pièce située au sud du bâtiment ?

Au nord du bâtiment une salle rectangulaire (*ca* 7 m x 2,8 m) occupe toute la largeur bâtiment (**fig. 21**). L'accès à cette salle est encore incertain. L'étude de la circulation intérieure de cette maison-tour est actuellement en cours. La récupération importante de la partie centrale de la façade nord du bâtiment ne nous permet pas de mettre en évidence la présence d'un accès vers l'extérieur. Et l'accès à cette salle pouvait tout aussi bien se faire par



Fig. 17. Secteur 3 - ST303 - escalier, vu de l'Est
(archives CEAlex)

la pièce située au sud-est. Sous les différents niveaux d'abandon et ceux liés à l'activité de chauffourniers, tous les sols viables dégagés dans cette pièce sont à mettre, à priori, en relation avec le fonctionnement du bâtiment dans son état originel, c'est-à-dire avant l'extension vers l'ouest : ces sols s'arrêtent tous au niveau de la tranchée de récupération du mur occidental. Il ne reste aucun témoin de ce qui a pu être l'activité dans cet espace après l'extension du bâtiment. Pour le moment, trois niveaux de sol successifs ont pu être mis en évidence. Ils portent tous les vestiges d'une part, d'aménagements en matériau périssable, parois utilisées pour décomposer l'espace de cette pièce en plus petits modules (activités différenciées, besoin d'isoler certain espace), d'autres parts, de céramiques implantées dans les sols, dont la fonction de stockage ne fait aucun doute.

À première vue, tous les sols viables dégagés dans les pièces nord et ouest sont à mettre en relation avec le fonctionnement du bâtiment dans son état originel. La pièce orientale, quant à elle, a peut-être livré, sous les niveaux d'effondrement du bâtiment, les lambeaux d'un sol lié à la deuxième phase de la construction. Dans toutes les pièces fouillées, au moins trois niveaux d'occupation successifs

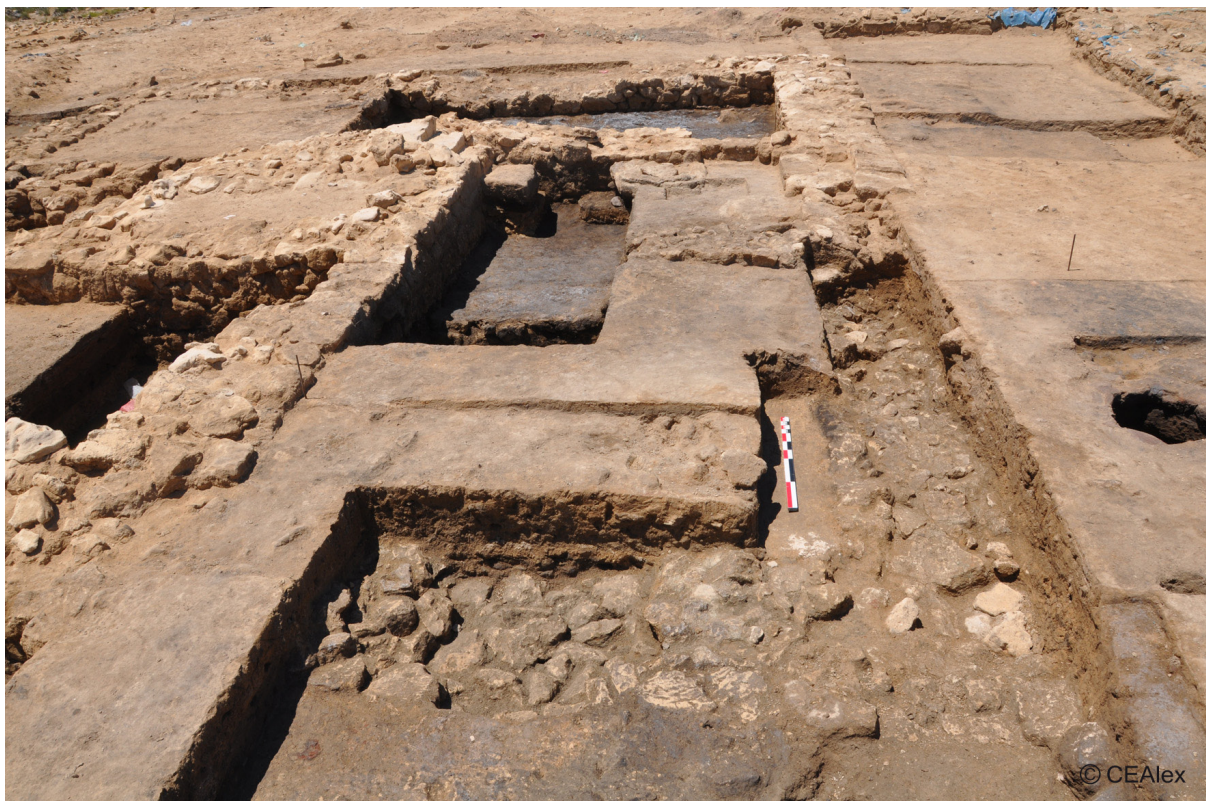


Fig. 18. Secteur 3 - ST303 - pièce orientale en cours de fouille, vu du Sud (archives CEAlex)



Fig. 19. Secteur 3 - ST303 - vue des 2/3 sud de la pièce orientale mitoyenne de l'espace sud (au second plan), vu de l'Est (archives CEAlex)



Fig. 20. Secteur 3 - ST303 - pièce occidentale en cours de fouille, vu du Nord (archives CEAlex)

très différenciés ont été mis en évidence. Ce bâtiment a livré aussi un grand nombre d'emplacements de céramiques implantées dans les sols : certaines de ces céramiques de stockage étaient encore en place.

La complexité de ce bâtiment due aux divers réaménagements et aux successions multiples ainsi qu'à sa destruction partielle ne permet pas dans l'immédiat, avant l'aboutissement de l'étude, de donner une fonction précise aux différentes pièces de cet ensemble. La détermination des différentes phases chronologiques est, elle aussi, difficile à mettre en évidence précisément pour le moment. L'occupation du bâtiment semble s'étaler du ^{III}^e siècle av. J.-C. aux ^I^{er} siècle av.-^I^{er} siècle ap. J.-C. L'étude post-fouille permettra de préciser la succession des diverses phases constructives et des différentes occupations que cet ensemble a connues.

Espace extérieur entre ST300 et ST303

Dans les quatre sondages implantés à l'est de ST303, nous avons atteint les couches argileuses liées à la construction des deux bâtiments. Tous ces sondages ont révélé la présence d'un double pendage : le premier ouest/est et le second nord/sud situé à l'est à proximité de ST300. Ils ont aussi permis de mettre évidence une zone d'occupation et d'activité le long de ST303 et une zone drainante le long de ST300.

Dans le sondage nord implanté afin de dégager l'angle nord-ouest de ST300 et l'angle nord-est de ST303, quelques niveaux de piétinement ont été repérés ; les niveaux découverts dans ce sondage sont en grande partie liés à la construction des bâtiments ST300 et ST303.

Un peu plus au sud à proximité de la porte d'entrée de ST303, le second sondage a permis de fouiller la zone de forge (**fig. 22**). Sous le dernier foyer nous avons pu mettre en évidence une deuxième forge légèrement décalée vers le sud-est et très bien conservée. Trois niveaux



Fig. 21. Secteur 3 - ST303 - pièce située au nord du bâtiment en cours de fouille, vu du Nord (archives CEALex).



Fig. 22. Secteur 3 - ST303 - zone de forge située le long du mur oriental du bâtiment, en cours de fouille, vu du Sud-Est (archives CEAlex).



Fig. 23. Secteur 3 - ST303 - zone de fours domestiques situés le long du mur oriental du bâtiment, en cours de fouille, vu du Sud (archives CEAlex)

d'activité artisanale ont pu être dégagés mais le troisième foyer, le plus ancien, n'a jamais été découvert, très certainement détruit par la construction du deuxième. Une extension sud du sondage a permis de révéler la présence d'aménagements successifs liés à l'entrée du bâtiment.

Le troisième sondage a été implanté afin de fouiller la zone du four domestique (**fig. 23**) comblé par de multiples déchets : os brûlés, objet en os brûlé, figurine en terre cuite, fragments de céramique. Un deuxième four a été mis au jour, installé à proximité légèrement décalé vers le nord-ouest. Ici aussi trois niveaux d'occupation ont été découverts ; le troisième four (le plus ancien ?) n'a pas été trouvé, sûrement détruit par l'implantation du four le plus récent.

Un ensemble plus vaste d'époque hellénistique - III^e-II^e siècles av. J.-C.

Bien sûr les investigations sont loin d'être terminées et de nombreuses découvertes restent à faire : d'autres maisons-tours hellénistiques sont à mettre au jour plus au nord sous les niveaux d'occupation romaine, ainsi que d'autres aménagements liés à l'organisation de l'habitat, ou de l'artisanat.

Les fouilles sont suspendues pour le moment afin de traiter toutes les données et de publier une première monographie du site retraçant les découvertes de ces premières années de fouille. Les missions de terrain reprendront une fois la publication aboutie.

*** VALÉRIE PICHOT**

CEAlex, CNRS - USR 3134
50, rue Soliman Yousri
21131 Alexandrie (Égypte)

valerie.pichot@cea.com.eg

BIBLIOGRAPHIE

AWAD 2009

AWAD I., « Le lac Mariout, l'eau dans tous ses états cartographiques », dans I. Hairy (dir.), *Du Nil à Alexandrie, Histoires d'eaux*, Alexandrie, 2009, p. 190-205.

AWAD 2010

AWAD I., « A Study of the Evolution of the Maryut Lake through Maps », dans L. Blue (éd.), *Lake Mareotis : Reconstructing the Past, Proceedings of the International Conference on the Archaeology of the Mareotic Region held at Alexandria University, Egypt, 5th-6th april 2008*, BAR International Series 2113, Oxford, 2010, p.11-23.

HAAS 2001

HAAS C., « Alexandria and the Mareotic Region », dans Th.S. Burns, J.W. Eadie (éd.), *Urban Centers and Rural Contexts in Late Antiquity*, East Lansing, 2001, p. 47-62.

NOWICKA 1969

NOWICKA M., *La maison privée dans l'Égypte ptolémaïque*, Académie Polonaise des Sciences, *Bibliotheca Antiqua IX*, Varsovie, 1969.

PICHOT 2010

PICHOT V., « Marea Peninsula: Occupation and Workshop Activities on the Shores of Lake Mariout in the Work of the CEAlex (CNRS USR 3134) », dans L. Blue (éd.), *Lake Mareotis : Reconstructing the Past, Proceedings of the International Conference on the Archaeology of the Mareotic Region held at Alexandria University, Egypt, 5th-6th april 2008*, BAR International Series 2113, Oxford, 2010, p. 57-66.

PICHOT 2011

PICHOT V., « La Maréotide : histoires en eaux troubles », dans I. Hairy (dir.), *Du Nil à Alexandrie, Histoires d'eaux*, Catalogue d'Exposition, 2011, p. 162-193.

PICHOT 2012

PICHOT V., « La Maréotide : région fertile de la chôra d'Alexandrie, carrefour du commerce à l'époque gréco-romaine », dans A. Esposito, G.M. Sanidas (éds), *Quartiers artisanaux en Grèce ancienne. Une perspective méditerranéenne*, Villeneuve d'Ascq, 2012, p. 81-104.

STRABON

STRABON, *Géographie*, XVII, 1, 14 et 7.

